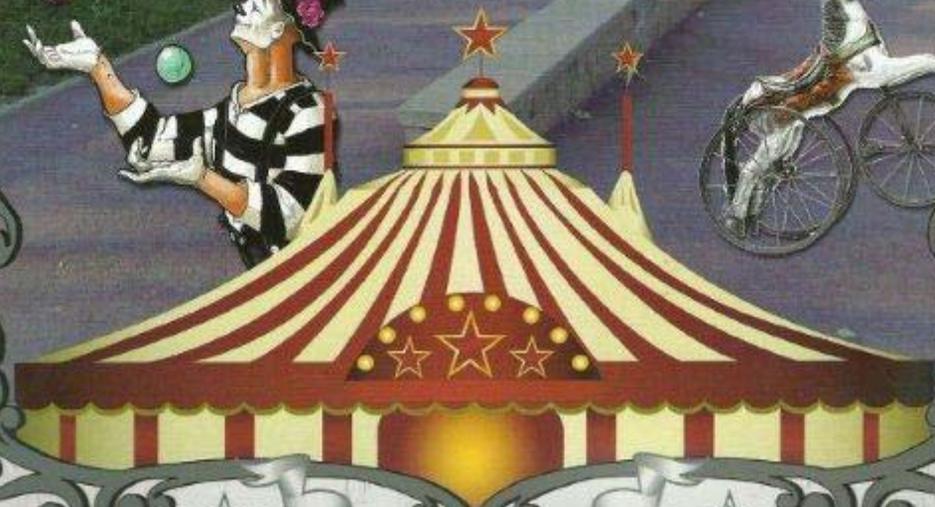
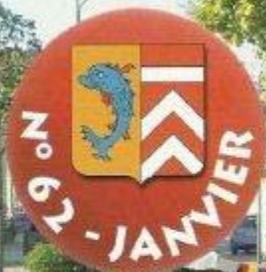


VIVRE À  
PUSIGNAN





## Carrosserie KAYEDJIAN Jean et Pascal Père et Fils

(suite)



an  
 élaissent il aurait aimé devenir musicien, mais  
 époque la musique ne nourrissait pas son  
 mme. Alors, nécessité oblige, il devient  
 trent-tôler à Bourgoin en 1945 où tout était  
 appar : autocars, fourgons, voitures. Époque  
 ce à Timagination. Par la suite, il devient  
 plus jeune tôlier-formeur chez Bertlet, dans  
 années 49.

irant suivre le parcours des anciens, caisse  
 outils sous le bras, il part s'instruire à Grenoble,  
 ez deux carrossiers. La rencontre est  
 ctueuse. Quatre ans à Voltron où le plaisir  
 abilier des cabines Saurer, Bernard etc... et  
 premiers fourgons magasins. Après cet  
 prentissage intensif, il n'a plus rien à

apprendre. Il part à Lyon et s'installe chez  
 Delhomme avec ses outils, qui l'attend pour tôler  
 avec ses outils les T.10, GBO, T6 etc... (Les  
 anciens vont sûrement reconnaître ces marques  
 de voitures !!). Il expérimente une autre  
 expérience sur les voitures de course et répare  
 des longs frigos à Grasse. La liste ne s'arrête pas  
 là...

Fort de ces années d'expériences, Jean s'installe  
 à Pusignan. Avec 3 000 francs en poche, il  
 achète la carrosserie Vidon en juillet 1963, route  
 Nationale et c'est la grande aventure avec tout  
 ce qu'elle comporte. L'automobile évolue  
 rapidement. Il s'adapte rapidement, mais reste  
 fidèle à ses aspirations, le beau travail pour Jean  
 est un sacerdoce et il souhaite faire revivre  
 l'histoire automobile à travers sa passion.

Avec son expérience, son honnêteté et sa  
 rigueur, sa discrétion, il s'astreint à l'impossible :  
 la réalisation de travaux pharaoniques.

Connu pour son savoir-faire, les clients et les  
 musées comme celui de Rochetaillée et la  
 fondation Cranada en Suisse lui font confiance.

Son fils Pascal rattrapé par le virus du père a fait  
 le choix de rejoindre Jean au Garage et de faire  
 chanter les marteaux sur les belles voitures  
 d'autrefois.

**Ainsi se perpétue une carrière bien remplie,  
 chargée de labeur, de passion et découvertes  
 à l'infini.**

Pascal à 2 ans et demi...  
 et devenu adulte...



**La renommée du Garage  
 KAYEDJIAN est mondiale,  
 de Tahiti à Dubaï, Bâle,  
 Allemagne, Hollande, pour  
 ne citer que ces pays...**



Des mots pour le dire...



## Carrosserie KAYEDJIAN Jean et Pascal Père et Fils



À la suite de la dernière interview sur les musiciens pour le bulletin municipal du mois de juin, j'avais pris rendez-vous avec Jean et Pascal pour "faire" un sujet sur leur deuxième passion, la restauration d'anciennes voitures et motos.

Le mardi 11 octobre, je suis de nouveau assise dans leur salle à manger et nous commençons à parler de carrosserie, mécanique, outillage etc... Un vrai dialogue de mecs pour fille qui ne fait pas la différence entre un moteur et une boîte de vitesse.

Je vais écouter parler Jean et Pascal de leur métier avec ravissement et je note, mais peu, car père et fils ont concocté quelques pages d'écriture sur un sujet où ils sont intarissables. Il faut dire que c'est tout de la vie de labeur, leur vie et je vous laisse la découvrir.

### Pascal

Il a commencé à travailler dans l'atelier familial en septembre 1980, après avoir passé un CAP de comptabilité à l'école Déleguée à Villeurbanne. Les études à l'école primaire de Pusignan ont été brèves et m'ont laissé un très bon souvenir. Par contre je n'ai pas aimé mes 3 ans au collège les servizières pour l'ambiance et les cours. Donc départ chez Déleguée, c'était une école vieillotte comme j'aimais bien.

Je réussis mon CAP de comptabilité en juin 1980 et je change de voie. Je rentre en apprentissage en carrosserie et je passe le CAP en juin 1981 tout en travaillant 12 heures par jour. Ensuite l'armée me rappelle à son bon souvenir en 1982 et me relâche un an après. Super!!!

Tout en travaillant toujours beaucoup, je m'inscris pour les cours du Brevet Professionnel et du Brevet de Maîtrise de 1984 à 1989. En 1994, je suis titulaire du Titre de Maître artisan. Pour Pascal c'est un honneur, car il y a très peu de Maître Artisan. Après l'échec aux Servizières, je souhaitais approfondir ma culture générale. Je tiens à souligner que les profs de la chambre des métiers étaient formidables.

À cette époque, on faisait encore beaucoup de grosses réparations compliquées sur des véhicules "modernes" et des véhicules utilitaires et l'on travaillait beaucoup pour la carrosserie Vidon et les locations Mingat à Caluire.

Les voitures dites "anciennes" sont arrivées progressivement par le bouche à oreille. Jusqu'à ne faire plus que cela. Avec beaucoup de salons automobiles dans toute la France et en Suisse.

Pour apprendre le métier, il a fallu travailler 12 heures par jour et le samedi (minimum),

pendant près de 15 ans pour apprendre les bases de l'emboutissage et de la soudure au chalumeau. Pour que le planage soit vendable et rentable, il faut 10 ans d'apprentissage et j'apprendrai encore tout au long de ma carrière, car le travail est différent chaque jour.



Puis toujours par le bouche à oreille la fabrication de carrosserie complète de Harley Davidson sur mesure, est arrivé. Il y a 15 ans et par hasard, tout en allant le week-end dans des foires en France.

Pour parler un peu technique, je dirai qu'en travaillant sur de grosses réparations on apprend à former de petites pièces, puis des plus grandes. Jusqu'à fabriquer des pièces entièrement. Le vrai métier de tôlier-formeur c'est de fabriquer des carrosseries en partant de feuilles de tôle. Nos outils principaux : une cinquantaine de marteaux, des maillets d'emboutissage, deux marteaux à planer (1,5 kilos), un chalumeau, des tas, un cylindre pour juste cintrer des tôles, et pour finir un billot en bois creusé pour emboutir les tôles sur le creux.

Autrefois, dans les grandes carrosseries, le tôlier-formeur suivait les tracés du traceur. Changement d'époque, changement de façon de travailler, mon père fabriquait les carrosseries avec un minimum de traceur. Aujourd'hui nous réalisons quelques gabarits en carton et avec quelques courbes et un réglon on fabrique des pièces entières, bien faites et symétriques. De toute façon le client ne va pas payer le temps qu'il faut pour faire de beaux dessins compliqués !!! L'œil voit tous les défauts et la main sent tout.

Attention, il ne faut pas confondre une grosse réparation sur une carrosserie (même de très grand luxe), avec la fabrication de pièces de carrosserie ou d'une caisse complète. Le travail est difficile quand il manque des pièces de carrosserie ou que l'on a le châssis et qu'il faut tout fabriquer.

